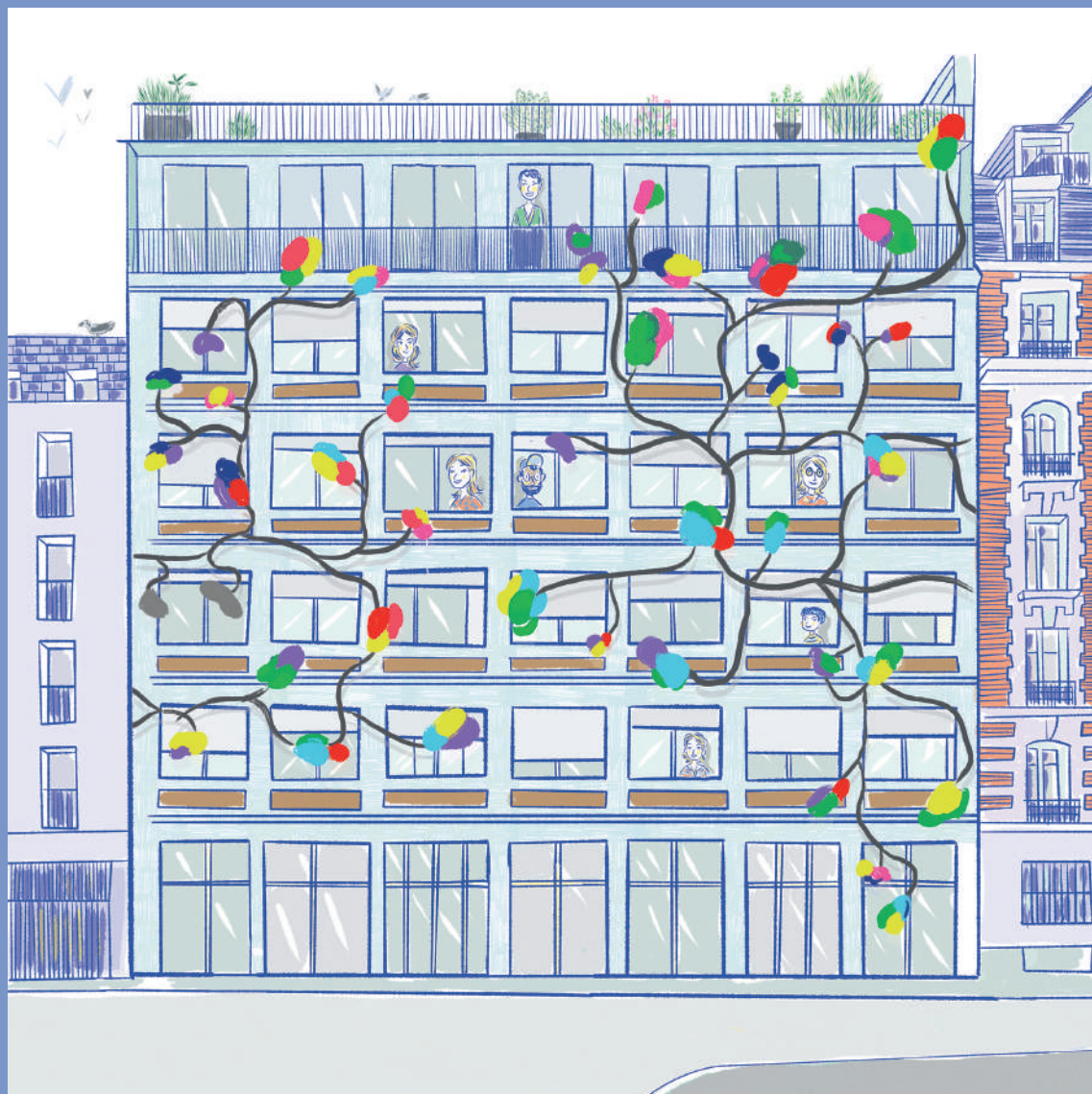




**L'INSTITUT FRANÇAIS
À LA FOLIE !**



SOMMAIRE

03 ENTRETIEN AVEC EVA NGUYEN BINH

09 LE PROJET 40 FR, INSCRIT DANS LA DURABILITÉ

16 UN ESPACE DE TRAVAIL RÉINVENTÉ

26 UNE VITRINE POUR LA CRÉATION ARTISTIQUE

47 REMERCIEMENTS

ENTRETIEN

EVA NGUYEN BINH PRÉSIDENTE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

Pourquoi un nouveau siège ?

Depuis sa création en tant qu'établissement public en 2011, l'Institut français occupait des locaux dans le 15^e arrondissement de Paris. Dès 2015, sa relocalisation a été demandée par ses ministères de tutelle (Affaires étrangères et Culture) pour répondre à trois objectifs : améliorer les conditions de travail des équipes, mieux accueillir nos partenaires et diminuer le coût du loyer.

Après une période de recherche intense qui nous a amené à étudier une cinquantaine de sites à Paris et en première couronne, notre choix s'est porté le 15 décembre 2021 sur le 40-42 rue de la Folie-Regnault, dans le 11^e arrondissement, qui répondait au cahier des charges approuvé par la Direction de l'immobilier de l'État (DIE). D'importants travaux de restructuration ont été menés par le Groupe Terrot, qui a livré le bâtiment en décembre 2023 à l'actuel propriétaire, Union Investment. L'objectif de réduction des coûts a été atteint : sur un bail de neuf ans, l'Institut français économisera neuf millions d'euros en comparaison à son ancien loyer.

En janvier 2024, nous avons eu la joie de nous installer dans ce nouvel édifice, qui est bien plus qu'un simple espace de travail : pour la première fois de son histoire, l'Institut français dispose de son propre bâtiment, qui permet aux équipes d'imaginer des méthodes de travail innovantes, plus transversales, favorisant ainsi la créativité et la bonne mise en œuvre de leurs projets. Ce bâtiment permet aussi d'accueillir dans des conditions optimales

...



© MARINA PÉRIILLAT - INSTITUT FRANÇAIS

« DISPOSER DE SON PROPRE BÂTIMENT
PERMET AUX ÉQUIPES D'INNOVER
DANS SES **MÉTHODES DE TRAVAIL,**
PLUS TRANSVERSALES »

Eva Nguyen Binh, présidente de l'Institut français

...

nos partenaires et les membres du réseau culturel français de l'étranger de passage à Paris.

Quels étaient vos principaux critères de choix ?

L'écoresponsabilité du bâtiment, le bien-être des équipes ont été des critères de choix centraux et les conditions financières ont bénéficié d'une attention particulière. En accord avec sa feuille de route sur la transition écologique, l'Institut français occupe désormais un bâtiment bénéficiant d'un label écologique performant, le « BREEAM very good ».

Les équipes de l'Institut français ont également vu leur cadre de travail s'améliorer avec des équipements neufs. Elles ont d'ailleurs contribué au choix des aménagements : disposition des espaces, mobilier, œuvre de façade ou encore noms de salles de réunion, ce qui a donné lieu à un véritable travail collaboratif.

La capacité à accueillir les agents du réseau culturel français à l'étranger, les partenaires culturels français et étrangers, ainsi que les équipes des ministères de tutelle a également été déterminante dans le choix de ce bâtiment. Il nous fallait des espaces pour pouvoir organiser des événements professionnels et des moments conviviaux, tout comme des sessions de travail.

En plus d'être situé dans l'un des arrondissements les plus animés de Paris, l'immeuble de la Folie-Regnault réunit donc des avantages assez exceptionnels : immeuble indépendant, mono-occupant, au cœur d'un écosystème correspondant à ses missions, à proximité de nombreux moyens de transport, le tout à un coût correspondant à nos demandes.

Comment ces nouveaux espaces permettent de réinventer l'approche du travail à l'Institut français ?

Je reviens un petit peu en arrière : en mai 2022, nous avons fait un pari audacieux. Nous avons quitté nos locaux du 15^e arrondissement où chacun disposait d'espaces et de bureaux bien délimités pour nous installer pendant 21 mois dans des espaces de coworking restreints dans le 13^e arrondissement.

Là-bas, personne ne disposait d'un bureau individuel ni de place attitrée, invitant ainsi à la transversalité et le travail collaboratif. Je souhaitais que cette expérience nous amène à faire évoluer notre façon de travailler, et que l'on aille vers des méthodes plus conviviales et collaboratives. C'était indispensable après le Covid et la généralisation du télétravail. Nous ne pouvions pas penser l'immeuble de la Folie-Regnault sans prendre en compte cette nouvelle donne.

Entre le bâtiment très cloisonné que nous avions dans le 15^e arrondissement et le flex-office radical que nous avons testé en coworking, nous avons, je pense, trouvé un juste milieu à la Folie-Regnault en tirant les leçons de chaque expérience : des espaces ont été attribués pour chaque direction et ont été aménagés en concertation avec leurs équipes, personne n'a de bureau attitré, des espaces de convivialité ont été aménagés, la mobilité des salariés est encouragée (chacun peut aller travailler où il le souhaite, en fonction de ses envies, des projets sur lesquels il travaille, ou encore de la lumière comme certains le disent !).

Le projet d'aménagement a été piloté par les architectes du studio REV, en dialogue constant avec l'Institut français.

...

**« L'ÉCORESPONSABILITÉ DU BÂTIMENT,
LE BIEN-ÊTRE DES ÉQUIPES ONT ÉTÉ
DES CRITÈRES CENTRAUX DE CHOIX CENTRAUX »**





...

En quoi ce bâtiment reflète-t-il les valeurs et les missions de l'Institut français ?

Le nouveau siège de l'Institut français est un lieu dédié à la création, à l'échange. Plus qu'un simple bâtiment de bureaux, nous le voyons comme un espace de ressources, rassemblant des experts et favorisant les rencontres entre les partenaires français et étrangers. L'Institut français souhaite ainsi incarner dans ses espaces mêmes le rôle central d'une diplomatie culturelle où la coopération et la créativité sont favorisées.

L'art et l'architecture ont été placés au cœur du projet. La collaboration avec le groupe immobilier Terrot, signataire de la charte « 1 immeuble, 1 œuvre », a permis de sélectionner l'artiste Clara Rivault pour habiller la façade du bâtiment. Sa sculpture, baptisée *Hedera*, réalisée en verre soufflé travaillé à la main, symbolise la vitalité contemporaine des métiers d'art français. Cette œuvre élégante et colorée devient l'emblème de nos nouveaux locaux et illustre à merveille l'idée de réseau et de connexion.

Nous nous sommes entourés d'institutions prestigieuses pour mettre en avant dans nos espaces des pièces remarquables issues notamment des collections du Mobilier National, du CIRVA, du Cnap, afin d'en faire une vitrine des métiers d'art, de la création contemporaine

et de l'innovation françaises. De nombreux artistes, tels qu'Alechinsky, Jean-Charles Blais ou Hervé Di Rosa, dont les œuvres sont issues de nos propres collections ou sont prêtées par les artistes eux-mêmes, sont aussi exposés dans nos espaces. Le design est à l'honneur également avec des pièces de Constance Guisset, Pierre Paulin, Charlotte Perriand, Philippe Starck.

La créativité sous toutes ses formes se déploie donc dans l'ensemble du bâtiment !

Comment voyez-vous l'avenir de ce nouveau siège ?

Ce siège, véritable lieu de rencontres, a vocation à accueillir les partenaires du réseau culturel français à l'étranger mais aussi à favoriser les collaborations, notamment à travers l'organisation d'événements et l'accueil d'artistes et de créateurs, des équipes du réseau culturel, d'entreprises des industries culturelles et créatives, etc. Nous souhaitons que ce bâtiment devienne un outil commun au service de tous les acteurs de la diplomatie culturelle.

Le bâtiment pourra aussi s'ouvrir à des entités publiques ou privées (de taille réduite toutefois !), qui souhaiteraient s'y installer, favorisant ainsi les dynamiques d'échanges.

Eva Nguyen Binh,
présidente de l'Institut français.

« NOUS SOUHAITONS QUE CE BÂTIMENT DEVIENNE
UN VÉRITABLE OUTIL COMMUN **AU SERVICE**
DE TOUS LES ACTEURS DE LA DIPLOMATIE CULTURELLE »





LE PROJET 40FR, INSCRIT DANS LA DURABILITÉ



Le chantier : façade sur rue.

Ce projet architectural ambitieux s'inscrit dans une démarche durable, intégrant des matériaux écologiques et des solutions innovantes pour réduire l'empreinte environnementale. Il reflète l'engagement de l'Institut français à promouvoir une approche écoresponsable, tout en offrant des espaces modernes et adaptés aux besoins contemporains.

CONCEPTION DU BÂTIMENT : DIMENSIONS, MATÉRIAUX ET ÉCORESPONSABILITÉ

« Au cœur de la rénovation du nouveau siège de l'Institut français, le Groupe Terrot démontre une fois de plus son

expertise dans la préservation patrimoniale et l'adaptation contemporaine, déclare Samuel Gelrubin, président du Groupe Terrot. Avec le projet 40FR, le Groupe Terrot insuffle une nouvelle vie à un site chargé d'histoire, tout en intégrant les exigences et les défis de l'architecture moderne. Cette initiative incarne parfaitement l'engagement d'une équipe dédiée à la transformation responsable des espaces urbains, tout en préservant leur essence et leur valeur culturelle. Et quelle fierté de contribuer à l'édification du siège d'une institution aussi prestigieuse que l'Institut français ! »

Fondé en 1949, le Groupe Terrot est un acteur majeur de la revalorisation et de la réhabilitation d'actifs immobiliers. Spécialisé dans les projets mêlant patrimoine et innovation, il est reconnu pour sa capacité à transformer des bâtiments en respectant leur histoire tout en répondant aux enjeux contemporains. Cette expertise lui a permis de mener à bien de nombreuses initiatives immobilières d'envergure, en alliant développement durable et excellence architecturale.

LA DÉMARCHE ARCHITECTURALE DE RENAISSANCE

1. Conserver l'existant

À proximité du Père Lachaise, le nouveau siège de l'Institut français se situe dans un quartier fortement marqué par son passé industriel.

La rue de la Folie-Regnault apparaît sur des plans au début du XVIII^e siècle. À l'origine, bordé de chaque côté par des immeubles de logements, le bâtiment a été édifié entre 1910 et 1930. La parcelle était alors constituée de trois bâtiments distincts : un volume sur cinq niveaux le long de la rue et deux volumes bas d'un niveau sur cour, ménageant ainsi un espace libre à usage de stationnement. Elle était entièrement imperméabilisée, sans espace végétalisé.

Aujourd'hui, la façade sur rue fait écho à l'histoire industrielle du bâtiment. Elle est composée d'une ossature en béton peinte, de grandes baies répétitives marquées par des allèges en briques et des bandeaux. Celle-ci, ainsi



Le chantier, façade sur cour.

...

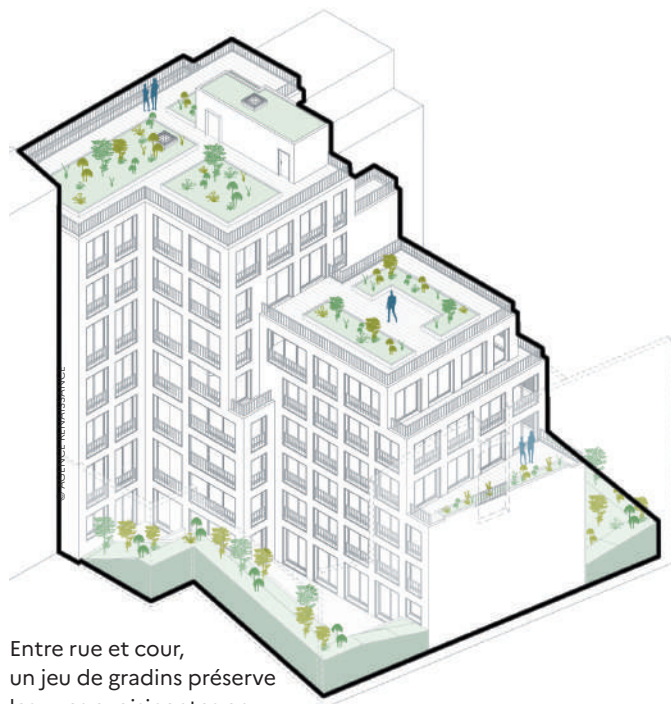
que l'importance du béton comme matériau structurant, ont inspiré la composition de l'extension sur cour. Dès lors, l'intention première a été de conserver l'existant et de tisser à partir de ce bâti originel l'ensemble du projet.

La démarche de l'agence d'architectes Renaissance, retenue pour la réhabilitation, s'inscrit dans la volonté du Groupe Terrot : transformation et adaptation des bâtiments aux enjeux contemporains, préservation et valorisation du patrimoine architectural.

2. Transformer et adapter

La conception architecturale s'est axée sur la restructuration du bâtiment sur rue et la création d'une extension sur cour en partie centrale, greffée à l'existant.

Les 3^e et 4^e étages ont été transformés et surélevés afin de créer 6 niveaux. L'extension ne s'aligne pas sur les étages sur rue ce qui génère un jeu de demi-niveaux entre rue et



Entre rue et cour,
un jeu de gradins préserve
les vues avoisinantes en
cœur d'îlot.

cour. Un jeu de gradins préserve les vues avoisinantes en cœur d'îlot.

Toute l'organisation spatiale du nouveau bâtiment se joue dans l'articulation entre ces deux parties : côté rue / côté cour. Côté rue, les plateaux réhabilités orientés est-ouest comprennent des hauteurs généreuses, une organisation tramée imposée par la structure existante. Côté cour, l'extension orientée nord-sud qui s'étend en profondeur sur la parcelle est plus intimiste.

La conception en gradin, les étages en attique, offrent de grandes terrasses végétalisées, pensées comme un prolongement des espaces de travail. Le bâtiment se connecte ainsi au cœur d'îlot, proposant des vues multiples aux différentes orientations, le tout couronné au dernier étage par un rooftop.

L'enveloppe du bâtiment se veut comme le déploiement d'un squelette, l'affirmation d'une trame, un jeu maîtrisé de plein et de vide, de trumeaux et de baies rythmant l'édifice. Le module inséré dans cette trame devient le décor de la façade. Côté rue, la façade a été conservée et remise en valeur. Au rez-de-chaussée, les baies ont été modifiées de manière à retrouver la lecture de l'ossature existante en affirmant de grandes vitrines, créant du lien entre la rue et le bâtiment. Côté cour, l'enveloppe est constituée de prémurs en béton brut dans lesquels s'insèrent de larges et hautes portes-fenêtres.

3. Réversibilité, durabilité et sobriété

La virtuosité du nouveau siège de l'Institut français repose sur trois valeurs : le confort d'usage, la qualité environnementale (avec le label Breeam Very Good) et la végétalisation.

La réversibilité implique une vision à long terme de l'évolution du bâtiment et s'inscrit dans la durabilité. Les plateaux sont libres, facilement cloisonnables grâce à la composition de façade. L'objet est ainsi appropriable et suffisamment flexible pour une transformation - en logements par exemple. En prenant soin d'intégrer les données réglementaires, l'anticipation d'une reconversion programmatique

pérennise le bâti et lui offre la capacité d'affronter les évolutions urbaines et sociétales en évitant les démolitions.

Le projet présente des espaces généreux avec un vaste hall d'entrée et des plateaux libres de près de 200 m², avec l'intégration de zones modulables en adéquation avec les différents modes de travail. Le choix est ainsi donné à l'utilisateur entre bureaux cloisonnés, « open space », « flex office », salles de réunion informelles ou cloisonnées, phone box, événementiels. Ces espaces sont fonctionnels, reconvertibles et appropriables. Traversants, ils bénéficient d'une lumière naturelle généreuse.

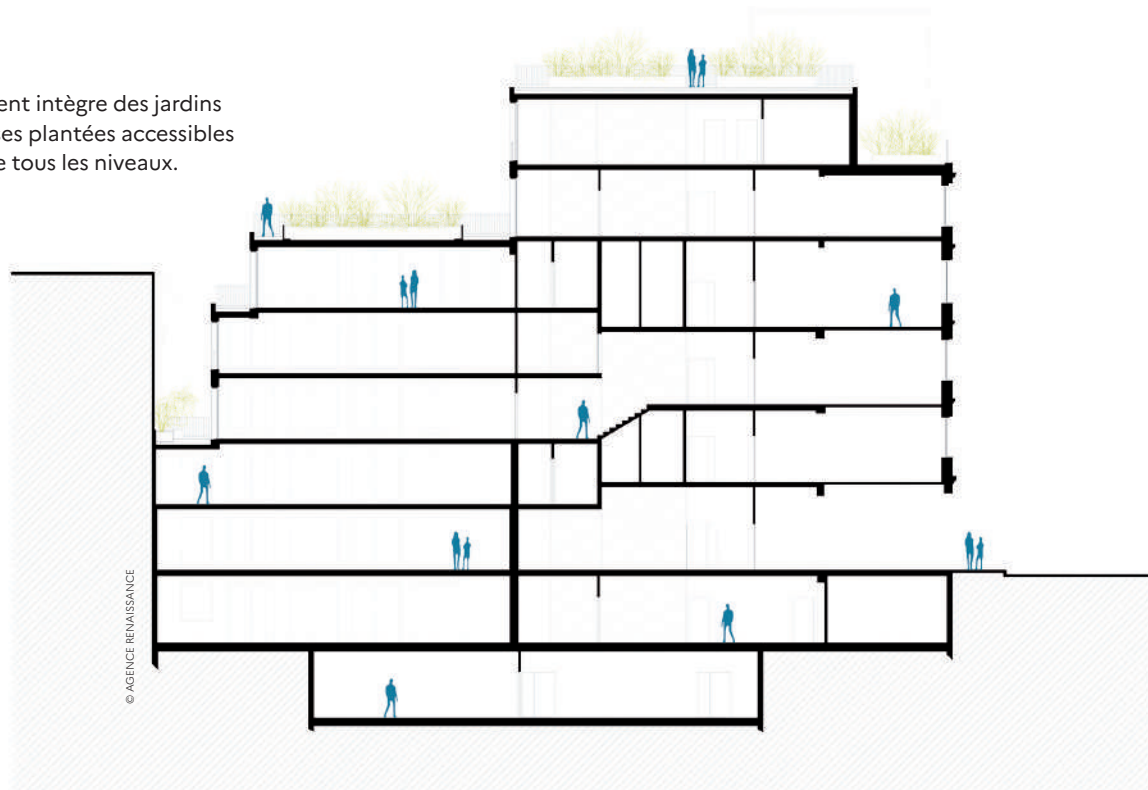
Le bâtiment intègre des jardins et terrasses plantées accessibles à presque tous les niveaux, autant de prolongement des plateaux que d'espaces communs à partager connectés au cœur d'îlot et à la ville. Les plantes ont été choisies parmi des espèces locales.

La sobriété est une autre intention forte dans la concep-

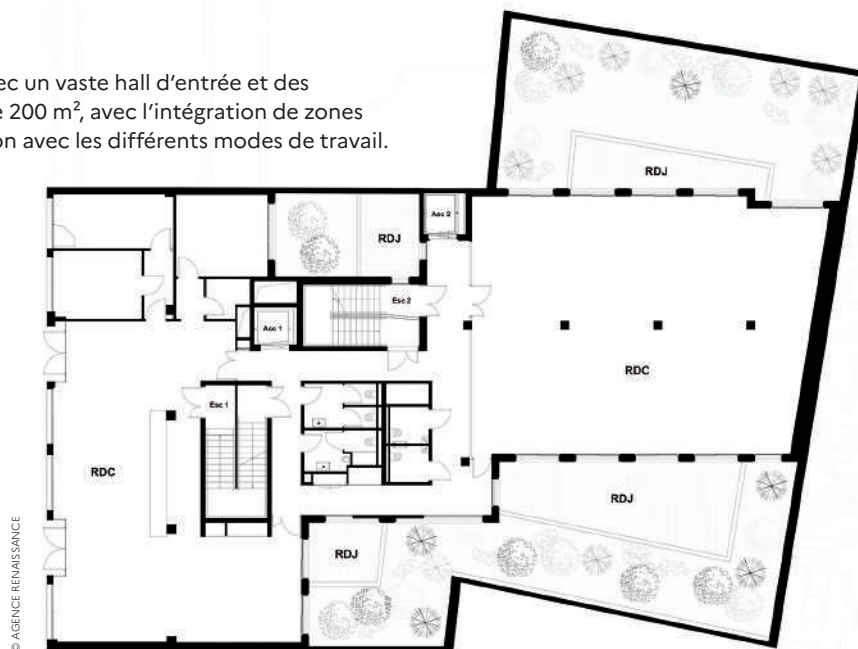
tion du projet. Il s'agit de valoriser le « déjà là » faisant écho à l'histoire du lieu : utiliser des matériaux bruts et opter pour une économie et une simplicité des revêtements et finitions. Le recours à des matériaux de construction sains a été de rigueur, en particulier l'emploi du béton mis en valeur avec des moyens simples, pour diminuer la mise en œuvre de matériaux impactant notamment la qualité de l'air intérieur. De ce choix, une esthétique minimaliste naît.

Union Investment, propriétaire actuel du bâtiment, s'assure que les critères de durabilité et d'écoresponsabilité soient respectés à long terme. Acteur majeur de la gestion d'actifs immobiliers en Europe, Union Investment se distingue par son engagement envers la gestion durable de ses propriétés. Ce projet s'inscrit dans leur vision de promouvoir des infrastructures alliant modernité et respect des normes environnementales les plus strictes, garantissant ainsi une gestion immobilière responsable et pérenne.

Le bâtiment intègre des jardins et terrasses plantées accessibles à presque tous les niveaux.

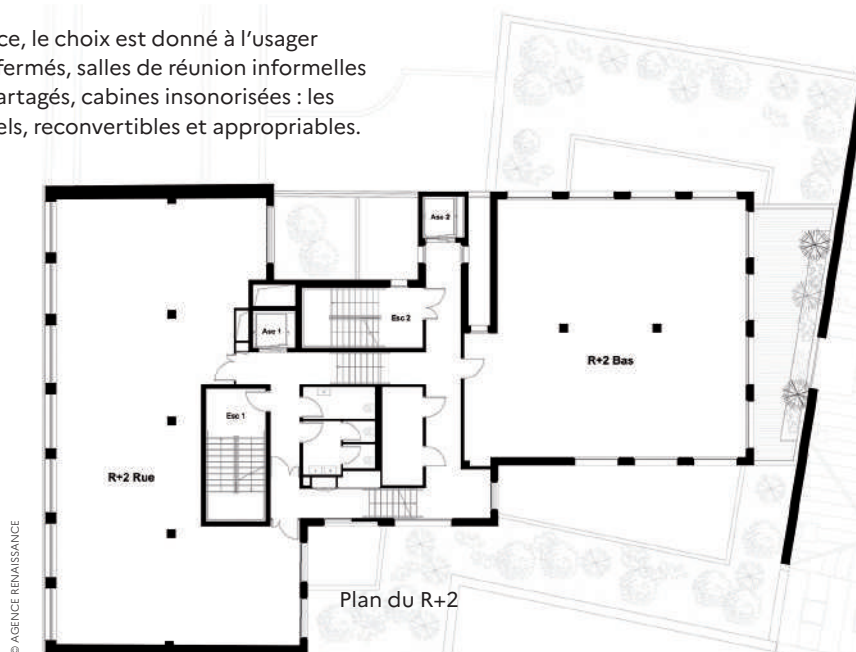


Des espaces généreux avec un vaste hall d'entrée et des plateaux libres de près de 200 m², avec l'intégration de zones modulables en adéquation avec les différents modes de travail.



Plan du rez-de-chaussée

Sur le principe du flex office, le choix est donné à l'utilisateur entre bureaux ouverts ou fermés, salles de réunion informelles ou cloisonnées, espaces partagés, cabines insonorisées : les lieux se veulent fonctionnels, reconvertibles et appropriables.



Plan du R+2



Façades du bâtiment achevé.





UN ESPACE DE TRAVAIL **RÉINVENTÉ**

Pendant la période de transition avant l'emménagement au 40 rue de la Folie-Regnault en janvier 2024, l'Institut français a embrassé le concept de flex office et le coworking dans les locaux du Wojo rue de Tolbiac dans le 13^e arrondissement de Paris. Les espaces étaient conçus pour permettre aux salariés de se rencontrer, de travailler, d'imaginer et de créer ensemble. Les directions ne disposant pas de lieu attitré, chacun pouvait choisir son espace de travail selon son activité et ainsi s'isoler dans un box ou travailler en équipe dans des zones de réunion. Sans bureaux attitrés, les salariés ont naturellement favorisé la flexibilité et le travail collectif. Cette expérience enrichissante a inspiré une nouvelle approche du travail, où ces principes ont été intégrés au profit d'un environnement de travail dynamique et adaptable.

Un aménagement intérieur modulable et adaptable

L'Institut français a demandé au studio REV d'imaginer l'aménagement intérieur des nouveaux bureaux. Pour éviter la standardisation et les clichés, ce cabinet d'architectes d'intérieur a créé un « système » de mobilier modulaire permettant de connecter l'ensemble des directions et des espaces par un vocabulaire à l'identité commune et en même temps singulier.

Le personnel au cœur du choix du mobilier

Un groupe de salariés de l'Institut français a été associé au processus de sélection du mobilier des espaces de travail. À l'aide d'une grille d'analyse détaillée, plusieurs lots ont été examinés, comprenant fauteuils de travail, chaises et sièges ergonomiques, tables individuelles et collectives,

tables de la salle du Conseil, tables basses pour le salon d'accueil et chaises bistrot.

Les critères d'évaluation incluaient la fonctionnalité (dimensions, ergonomie), la qualité technique (solidité), l'image et la maintenance (montage/démontage). L'objectif était de choisir un mobilier confortable et adapté, reflétant la création et la production française et européenne, tout en étant écologique et respectueux de l'environnement.



Mobilier type d'une salle de réunion.

UN GROUPE DE SALARIÉS DE L'INSTITUT
FRANÇAIS A ÉTÉ ASSOCIÉ
AU CHOIX DU MOBILIER POUR
LES ESPACES DE TRAVAIL



ENTRETIEN

CRISTIANO BENZONI ET SOPHIE THUILLIER

ARCHITECTES DU STUDIO REV

Cristiano Benzoni et Sophie Thuillier, les architectes du studio REV, après avoir travaillé comme directeurs de projet chez Jean Nouvel, ont fondé leur agence à Paris et mené des projets qui prennent en compte l'identité des espaces.

Quels sont votre parcours et votre approche de l'architecture avec Le studio REV ?

Sophie est française, diplômée de l'école d'architecture de Paris-Val de Seine. Cristiano est italien, diplômé de l'école polytechnique de Milan.

Nous nous sommes rencontrés pendant nos études à Porto, au Portugal dans le cadre du programme Erasmus. Nous avons travaillé comme directeurs de projet chez Jean Nouvel pendant dix ans, une période riche de nombreuses réalisations internationales, en Espagne, en Italie ou au Mexique.

En 2003, Cristiano a créé sa première agence associée et a réalisé plusieurs projets pour de grandes maisons de luxe, notamment la Maison Vuitton des Champs-Élysées avec le groupe LVMH. Nous avons fondé ensemble en 2006 le studio REV, avec comme objectif de créer des identités architecturales fortes et pérennes.

L'attention portée aux mutations dans les contextes géographiques, culturels, historiques, sociaux et naturels détermine l'identité singulière et poétique de chaque projet, en affirmant la différence et l'exception comme des valeurs à préserver pour le futur.

Chaque projet est pour nous l'occasion de (nous) révéler, de renouveler. C'est un éternel commencement. On



© BENOÎT LINERO

« IL FAUT REPENSER LE BUREAU COMME L'UN DES LIEUX INCONTOURNABLES DE LA VIE DE CHACUN »

Cristiano Benzoni et Sophie Thuillier

considère chaque nouveau projet comme s'il était notre premier... Ou notre dernier.

À l'époque du « like », de l'immédiateté et du protagonisme architectural, nous proposons une architecture militante et durable. C'est une architecture et une esthétique de l'efficacité, un laboratoire pour l'habitat contemporain : un manifeste de « l'élite pour tous ». La vocation de nos projets est d'améliorer une situation préexistante, de renforcer l'attractivité du lieu en affirmant son caractère et sa singularité.

À l'archaïque recherche de l'œuvre architecturale comme fin en soi, qui marque pour toujours, nous préférons aujourd'hui la recherche du plaisir de vivre quelque part. Le studio REV intervient en France et à l'étranger dans de



Espace de bureaux au 2^e étage.



PHOTOS : © ÉMILIE GUELPA

Cuisines au 1^{er}, 3^e et 5^e étage.

...

nombreux domaines tels que l'architecture, l'architecture d'intérieur, la scénographie, le design et l'aménagement urbain avec des groupes privés prestigieux et les principaux acteurs de la promotion immobilière. Notre équipe est multiculturelle, constituée de 25 professionnels venant des domaines de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage, du graphisme, du dessin industriel, de l'architecture intérieure et de la création d'images.

L'Institut français a fait appel à vous pour l'aménagement des locaux de son nouveau siège. Quels sont les éléments centraux de votre approche quand vous travaillez sur des bureaux ?

Nous avons travaillé sur différents projets de bureaux après la crise du Covid 19 et nous avons étudié passionnément ce sujet.

Pour Sophie et moi [Cristiano], c'est essentiel de provoquer à travers l'architecture de ces nouveaux espaces



Zone de convivialité au 5^e étage.

de bureaux les conditions et la nécessité du partage : provoquer chez l'homme un phénomène de solidarité et de participation où l'individu se complète enfin à travers les autres.

L'écriture architecturale doit être pour nous singulière, chaque projet est une alchimie particulière entre l'air du temps, la culture de l'époque, le contexte humain et urbain, la pérennité. Bâtir est toujours pour nous un acte politique. On pose quelque chose dans un espace et cette chose est vouée à rester. C'est une présence dont la marge de transformation par la vie des choses est énorme.

Nous avons imaginé pour l'Institut français une écriture architecturale extraordinaire : une certaine projection de l'environnement domestique mais en mieux, pour intégrer positivement les scénarios du confinement et du télétravail vécus par les salariés.

Quelle(s) dynamique(s) avez-vous souhaité insuffler avec le projet que vous proposez ?

Notre réflexion veut à la fois porter très haut les valeurs fondatrices de l'Institut français et en même temps réfléchir à encourager la collaboration et la créativité de ses employés après la pandémie du coronavirus.

Les questions importantes concernent la sensation de plaisir que l'on éprouve en travaillant, les relations que l'on peut avoir les uns avec les autres, le fait de se sentir chez soi et non au contraire, comme c'est le cas aujourd'hui, dans un espace générique, simplement cloné, et identique à des milliers d'autres.

Il faut repenser le bureau comme l'un des lieux incontournables de la vie de chacun.

Comment éviter la répétition, le clonage et le manque de personnalisation qui caractérisent aujourd'hui ces espaces ? Est-il possible de vivre dans des bureaux avec le même plaisir qu'à la maison ? Il s'agit de nos points de départ et des pistes de réflexion pour affronter un moment de transition comme celui que nous vivons, marqué par une crise qui amène de plus en plus de personnes à travailler à domicile.

...



Étagère au 3^e étage.



Chaises hautes dans les espaces de travail partagé.

...

Convaincus de la nécessité d'aller au plus proche des futurs usagers, des ateliers participatifs ont été organisés avec la présidente de l'Institut français, Eva Nguyen Binh, et des représentants des salariés des différentes directions pour rédiger un cahier des charges précis et adapté à la méthodologie de travail spécifique de chaque département. Nous avons été accompagnés dans cette démarche par Convictions RH, un cabinet spécialisé dans la démarche participative.

De ces analyses prennent vie de nouvelles idées, de ces idées naissent les éléments fondateurs et spécifiques de nos projets.



Cabine insonorisée au 2^e étage.

© ÉMILIE GUELPA

Notre projet pour le nouveau siège de l'Institut français se concentre sur la définition d'une identité forte et cohérente : le nouveau lieu interprète les valeurs de transversalité et de synergie culturelle qui font l'identité de l'Institut.

Pour éviter la standardisation et les clichés, nous avons créé un « système » de mobilier modulaire permettant de connecter l'ensemble des départements et des espaces par un vocabulaire à l'identité commune et en même temps singulier.

Il s'agit d'un élément esthétique et modulable qui organise des configurations spécifiques pour chaque département et chaque espace de rencontre à l'intérieur du bâtiment, avec une composition à chaque fois différente de volumes, matières et couleurs. Chaque finition est choisie pour devenir plus belle avec le temps.

Les compositions de meubles appellent à une improvisation contrôlée, à l'hétérogénéité, des espaces créés en fonction des humeurs et des affinités de ceux qui les habitent.

Les utilisateurs se trouvent à inventer de nouvelles façons d'interagir, de dialoguer, répondre, téléphoner, organiser et écrire : bref, de nouvelles façons de travailler ensemble, dans une stratégie collective du faire.

Disposés ad-hoc selon des schémas d'organisation hétérogènes et des visions spécifiques de l'environnement de travail, les solutions peuvent prendre la forme de lignes, de blocs, de tours, délimitant des paysages intérieurs de bureaux ludiques et attrayants. Un nouvel environnement de travail inspirant la communication, où les conversations dans les espaces de travail, les espaces extérieurs ou dans la cafétéria inspirent de nouvelles idées, des rencontres fortuites qui affectent la conscience et stimulent la créativité.

Le beau est au service de l'utile dans une architecture de l'efficacité et une esthétique du plaisir de vivre.

Quelle attention portez-vous aux matériaux utilisés?

Dans un contexte actuel où la production architecturale contemporaine est dopée par les injonctions à l'innovation, nos réflexions par rapport aux questions d'usages,

...

de climats, de matérialités responsables, d'héritages bâtis, qu'ils soient ordinaires ou patrimoniaux, sont engagées pour chacun de nos projets et sont partie indissociable de l'architecture que nous proposons.

Nous sommes très attachés à la notion d'ancrage local et à la spécificité des territoires.

Nous considérons que les formes architecturales et urbaines existantes sont des ressources non renouvelables et constituent des repères essentiels de notre histoire et de notre patrimoine collectif. Construire un bâtiment est un acte politique, nous avons le devoir de veiller à une intégration harmonieuse du bâti sur son territoire et dans le temps.

La sélection que nous avons proposée à l'Institut français pour les matériaux, le mobilier et les méthodologies sont conformes aux exigences des normes françaises et européennes en matière de sécurité, d'ergonomie, de dimensionnement, de qualité, de confort, de poids au sol, de vernis et peintures.

Pour les meubles fixes et flottants et équipements en bois nous avons exigé les labels FSC ou PEFC.

Nous nous engageons au travers de chaque projet à contribuer à la recherche d'une éco-efficiency maximale

de toute construction afin de réduire les consommations de ressources naturelles, la production des déchets et des rejets polluants et de tout autre impact dommageable à l'homme et à la nature.

Nous visons le long terme et évaluons avec nos partenaires spécialistes, dès la phase de conception, les capacités de flexibilité et de modification d'usage de tout ouvrage projeté, ainsi que ses capacités d'adaptation aux exigences technico-économiques futures de la société.

Nous avons à cœur la qualité d'usage, en nous efforçant de mettre au centre de nos conceptions la recherche du bien-être, du « digne confort » et de l'accessibilité pour tous.

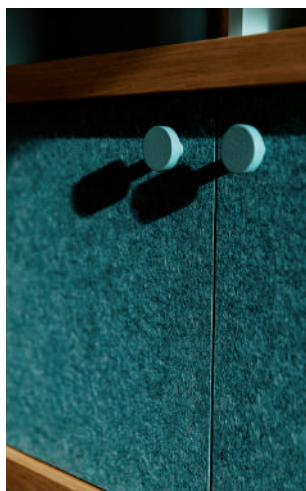
Souhaitez-vous ajouter quelque chose ou insister sur un aspect de votre travail ?

Entre les projets récents de notre studio, la nouvelle image architecturale des marques du groupe Rémy-Cointreau (Louis XIII, Rémy Martin, Maison Psyché), la Maison de Beauté Carita pour L'Oréal-Luxe et le nouveau campus étudiant de la prestigieuse école de commerce HEC à Jouy-en-Josas avec le promoteur Accolade.

Entre nos projets en cours, l'immeuble phare dans la ZAC Pompidou à Bois-Colombes avec Bouygues Immobilier, le projet mixte du nouveau centre-ville de Montrouge avec Erisma, le nouveau centre-ville de Vaucresson avec Accolade, le complexe résidentiel Beaumarchais à Montreuil avec Alios Développement, le complexe résidentiel de la Bongarde à Villeneuve-La-Garenne avec Cogedim.

Le studio développe également avec les promoteurs Erisma, Emerige, Covivio, Carrefour Properties, Cogedim, Verrecchia la conception et l'exécution de projets de complexes hôteliers, de logements, commerces et bureaux.

Le travail de notre studio est récompensé par des nombreuses publications internationales et des distinctions comme les prestigieux Dezeen Awards, Paris Shop & Design et l'Enseigne d'or.



PHOTOS : © EMILIE GUEIPA

Exemples d'étagères au 2^e étage.



La nature en vitrophanie de Léa Maupetit

Léa Maupetit est une illustratrice qui vit et travaille à Paris. Après un diplôme de design typographique à l'École de Création Visuelle en 2015, elle se consacre pleinement à l'illustration notamment pour la presse, l'édition, le textile et le décor sur céramique. Elle a eu l'occasion d'exposer plusieurs séries de peintures à la gouache à Paris, Shenyang, Séoul et Kyoto. Depuis 2020, elle illustre une collection de livres documentaires sur les fleurs, les oiseaux, les arbres et les insectes pour Gallimard Jeunesse. Parallèlement, elle mène une activité de coloriste en interrogeant la manière d'archiver et de classer les teintes. Elle puise son inspiration dans les paysages et les motifs, les céramiques et les animaux et cultive un goût particulier pour les herbiers.

Le studio REV a fait appel à l'illustratrice Léa Maupetit pour habiller les vitres des locaux de l'Institut français à Paris. Afin d'occulter – sans alourdir – ces espaces vitrés, l'illustratrice a représenté une sélection de plantes endémiques correspondant aux zones géographiques du bâtiment. L'illustratrice a travaillé à l'encre de Chine sur papier. Le studio REV a ensuite agencé ces tracés à l'encre sous forme de vitrophanie, en jouant avec les superpositions et transparences.





UNE VITRINE POUR LA **CRÉATION** **ARTISTIQUE**

Le nouveau siège de l'Institut français a été imaginé comme une véritable vitrine de la création artistique française et internationale. L'intégration d'œuvres d'art, de pièces de design et d'installations contemporaines témoigne de l'engagement de l'Institut français à soutenir et promouvoir la création et la diversité culturelle.

1 IMMEUBLE, 1 ŒUVRE

Sensible à l'art et l'esthétique, le Groupe Terrot a signé la charte « 1 immeuble, 1 œuvre », programme lancé en 2015 par le ministère de la Culture afin de promouvoir l'art dans le monde de l'immobilier et dans les bâtiments pri-

vés. Cette signature symbolise l'engagement du groupe à intégrer dans chaque projet une œuvre. Engagé dans l'art, le Groupe Terrot a aussi choisi de soutenir le Pavillon de l'Arsenal dans sa stratégie de mécénat. Depuis plusieurs années, le groupe développe des opérations innovantes répondant à l'évolution de la société, et partage ainsi ses valeurs et visions de l'immobilier et de l'architecture de demain avec le Pavillon de l'Arsenal.

C'est dans ce cadre que le Groupe Terrot et l'Institut français ont lancé un appel à candidatures pour la réalisation d'une œuvre en façade du siège de l'Institut français. Le processus de sélection était constitué de deux étapes. La quarantaine de candidatures reçues a été revue et examinée par un premier jury composé de salariés de l'Institut français et du Groupe Terrot.

Après la sélection de 4 candidatures, les artistes ont eu un mois supplémentaire pour présenter leur projet. Le 4 octobre, le choix du deuxième jury s'est porté sur le projet

...



Membres du jury réunis le 4 octobre 2023.

...

artistique *Hedera* de Clara Rivault. Ce jury était composé de différentes personnalités de l'art et de la presse culturelle : Armelle Dakouo, directrice artistique chez AKAA Art & Design fair ; Valérie Duponchelle, grand reporter au Figaro ; Béatrice Salmon, directrice du Centre national des arts plastiques (Cnap) ; Patrick Bloche, adjoint à la mairie de Paris et président du conseil d'administration du Pavillon de l'Arsenal ; Katia Naït Bouda, Asset Manager Senior chez Union Investment Real Estate France ; Samuel Gelrubin, président du groupe Terrot et Eva Nguyen Binh, présidente de l'Institut français.

Le projet *Hedera* de l'artiste Clara Rivault et du Groupe Terrot

Pour ce projet destiné à l'Institut français, l'objectif de l'artiste a été de créer une œuvre qui incarne la diversité culturelle, les relations internationales et les rencontres, faisant ainsi écho aux missions et valeurs de l'Institut français.

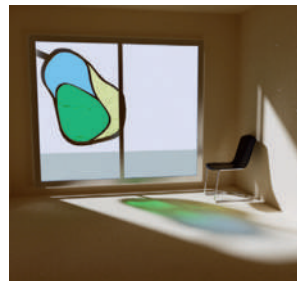
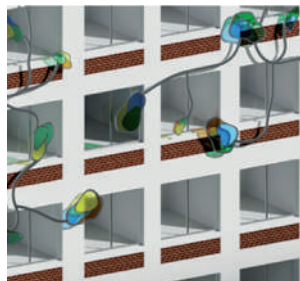
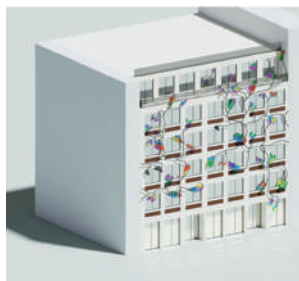
Hedera incarne la diversité et la richesse culturelle des échanges internationaux. Le déploiement organique de l'œuvre évoque la croissance du lierre, proliférant

harmonieusement sur la façade du siège de l'Institut français. Les vingt-cinq vitraux qui composent cette sculpture vivante sont réalisés à partir de prélèvements photographiques de lieux et de lieux parisiens, capturés par l'artiste durant la période de production de l'œuvre. Les encres céramiques utilisées sont respectueuses de l'environnement et respectent l'ADN du projet. Tels des fruits cristallins, ces talismans uniques diffusent une lumière aux couleurs vibrantes, symboles de croissance et de vitalité organique.

Ainsi, la lumière est-elle l'oxygène faisant vivre *Hedera* en offrant une expérience sensible et visuelle aux passants et aux visiteurs de l'Institut français. À travers cette création, l'artiste cherche à créer un moment de contemplation profonde dans l'espace urbain et inviter les passants à redécouvrir les possibilités poétiques de la vie quotidienne.

La façade du bâtiment devient le reflet d'un paysage réel, offrant une expérience immersive et éveillant les sens et les émotions, tout en renforçant le lien entre l'art, la nature et la communauté.

HEDERA INCARNE LA DIVERSITÉ ET LA RICHESSE CULTURELLE DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX



IMAGES : © CLARA RIVAUT / POÏEMA

Artiste : Clara Rivault
Commanditaire :
 Groupe Terrot
Direction de projet :
 Victoria Gandit-Lelandais
Conception et production :
 poiëma



Installation de l'œuvre de Clara Rivault sur la façade.



ENTRETIEN

CLARA RIVAUT

ARTISTE PLASTICIENNE

Née en 1991, Clara Rivault, vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier. Forte d'un parcours académique varié, elle explore une pluralité de techniques traditionnelles complexes apparentées aux arts du feu. Son appétence pour



© TIMOTHÉE CHANBOVET / BEAUX-ARTS MAGAZINE

l'apprentissage de techniques nouvelles usant de médiums variés, l'amène rapidement à collaborer avec différents artisans.

Elle a participé à de nombreuses résidences étrangères comme la Villa Médicis en novembre 2023 à Rome. Elle est membre active de POUCH Manifesto, où elle a son atelier depuis 2020.

Aujourd'hui, l'artiste est spécialisée dans l'art du vitrail et se consacre à ce processus de création long, initié par des prélèvements photographiques. L'observation minutieuse de matières organiques et de tissus vivants nourrissent une palette de formes et de textures que l'artiste insuffle dans le verre, leur donnant une dimension sculpturale.

Vous avez réalisé l'œuvre *Hedera*, qui se déploie à la manière du lierre sur la façade du nouveau siège de l'Institut français. Comment vous est venue l'idée d'une telle création ?

J'ai vraiment abordé *Hedera* comme une commande incarnant les valeurs des commanditaires que sont l'Institut français et le groupe immobilier Terrot. Je me suis renseignée sur leurs valeurs communes, l'institution, leurs activités, leurs missions mais aussi sur l'histoire de l'immeuble et du quartier qui allait accueillir l'œuvre. La notion de réseau m'a tout de suite inspirée, cet entrelacement, ces tissus organisés naturellement. Puis le bâtiment en lui-même est intéressant car diamétralement opposé, il est composé d'une trame très rationnelle guidée par des lignes droites, rigoureuses, soulignant l'aspect strict, ancré et résistant de la façade. J'ai eu envie de travailler sur cette opposition et d'apporter des courbes, de la nuance, du vivant, presque comme faire pousser une matière organique, d'où le titre « *Hedera* » qui veut dire lierre en latin.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'un rhizome constitué d'une ossature en acier thermolaqué qui grimpe, à la manière du lierre, sur toute la façade. Cette structure porte des fruits, que sont mes compositions uniques, réalisées en verre. Je les ai imaginés et conçus comme des bijoux précieux, des ornements pour ce tissu organique et vivace.

Dans l'atelier POUCH de Clara Rivault, Aubervilliers.



Une ossature en acier thermolaqué est fixée sur la façade.



Une palette de texture compose les vitraux.

...

Hedera porte en son corps cette notion de vivant au sens le plus pur qui soit, ce thème est le fil rouge de mon travail, et l'élément central de toutes mes créations.

Le déploiement de *Hedera* sur l'ensemble de la façade, avec ses nombreuses ramifications, rappelle le réseau culturel français à l'étranger et les relations créées par l'Institut français avec les créatrices et créateurs, institutions et acteurs culturels du monde entier. Doit-on également y voir une autre signification ?

Effectivement, l'œuvre grimpe et prolifère en différentes branches, à l'image de l'Institut français et de la diplomatie culturelle française à l'étranger. En filant cette métaphore, les formes présentes – qu'elles soient interprétées comme des feuilles, des fruits, des fleurs ou même des talismans – symbolisent les liens noués par l'Institut français partout dans le monde, avec des créatrices et créateurs ainsi que d'autres institutions culturelles. Lorsque l'on parle de fruit, on touche aussi aux notions d'éclosion et de multiplication, avec l'idée que l'œuvre peut évoluer, s'épanouir et interagir, notamment au contact de la lumière. J'avais vraiment à cœur de réaliser une œuvre vivante, qui nous rappelle notre lien avec la nature, notre impact sur elle et son influence sur nous. Je tenais à cette dimension biologique et écologique.

Le travail du verre qui constitue les fruits permet également d'évoquer l'unité et la diversité, car un vitrail est composé de plusieurs morceaux intercorrélés pour former un tout. La poésie de la construction d'un vitrail est belle, les vitraux tirent leur résistance de l'assemblage dont ils sont formés, et tout peut s'écrouler si un morceau est retiré. Enfin, beaucoup de mon influence vient de l'Art nouveau,

Alphonse Mucha notamment. Ce n'était pas délibéré d'être fortement inspirée, je m'en rends d'ailleurs souvent compte après avoir créé une œuvre. Avec du recul, pour *Hedera* c'est une référence évidente.

Comment se comporte l'œuvre sur la façade ?

À la manière d'une plante vivace et organique, *Hedera* vit avec la lumière, les rayons du soleil, la lueur de la lune ou même les éclairages artificiels de la rue, ainsi que ceux de l'intérieur des bureaux. Le but n'étant pas d'obstruer les fenêtres mais au contraire de proposer un jeu entre les ouvertures, les feuilles et les différentes sources de lumière. La lumière est l'oxygène faisant vivre *Hedera*. L'œuvre à une double lecture, vue extérieure, nous contemplons son silhouettement sur la façade et ses couleurs, vue intérieure des bureaux, nous observons les fibres intimes, les micro-organismes qui composent les verres. En interagissant avec son environnement, *Hedera* se rend donc vivante pour les personnes travaillant dans ces très beaux espaces, mais aussi pour les passants dans la rue.

L'œuvre est constituée d'une ossature en acier thermolaqué où vient se poser des pièces en verre, des fruits comme vous les appelez. Pouvez-vous parler de la création de ces pièces ? Comment travaillez-vous ?

Tout commence dans mon atelier à Aubervilliers. Après la phase de conception, vient la phase de dessin. La première étape consiste à imaginer des textures, des couleurs. Je me suis constituée au fil des années une sorte de bibliographie de couleurs qui me suivent dans mes œuvres. Elles sont devenues, en quelque sorte, mon langage visuel et me sont très précieuses. Je suis particulièrement attentive à la sélection du

...

« *HEDERA* VIT AVEC LA LUMIÈRE, LES RAYONS DU SOLEIL,
LA LUEUR DE LA LUNE OU MÊME
LES ÉCLAIRAGES ARTIFICIELS DE LA RUE »

Clara Rivault



...

verre aussi, car la qualité du verre influencera le résultat final et la longévité de l'œuvre dans l'espace public.

Avec ces compositions et ma technique artistique consistant à utiliser des impressions céramiques à l'aide d'encres éco-responsables, je donnerai de la couleur et de la texture à chaque module. Pour la production et la mise en œuvre, je suis épaulé par l'agence d'architecture poiëma, avec laquelle je collabore depuis le début de la phase de conception de l'œuvre. Nous travaillons de concert avec une multitude de corps de métiers en France : un verrier, un serrurier et une société d'installation. En ce sens, cette œuvre est une performance collaborative, car travailler à cette échelle est une première pour moi ; et j'en suis très fier.



Clara Rivault, après l'installation de *Hedera*.

On peut aisément imaginer que *Hedera* constitue un défi technique au regard de l'ampleur du bâtiment, qui compte 6 étages. Cela pose-t-il des problématiques particulières ? Est-ce la première fois que vous créez une œuvre en extérieur ?

Pour *Hedera*, j'ai pu m'appuyer sur une expérience réalisée dans des conditions comparables. J'ai fait un vitrail autoportant de 2m20 de haut, *Heureux sous son ombre*, qui est une initiative de l'opérateur Polycités dans le cadre de la charte « 1 immeuble, 1 œuvre » à Bondy. Ce n'est donc pas la première fois que je réalise un vitrail extérieur, mais l'idée de travailler à cette échelle est grisante et excitante à la fois.

Sur les deux projets, j'ai retrouvé la même problématique, qui est de faire en sorte que l'œuvre s'intègre au paysage et interagisse avec son environnement. Comme si elles avaient toujours été là. Dans les deux cas, j'ai aussi dû composer avec toute une série de contraintes techniques, comme la prise au vent, les oiseaux, la longévité etc.

Puis j'ai également fait le choix conscient de bien m'entourer ; avec poiëma nous travaillons ensemble afin d'aborder sereinement et en amont toutes les questions techniques et architecturales pour que la synergie finale avec le bâtiment soit parfaite.

Vos œuvres sont régulièrement exposées en France mais aussi à l'étranger. Quelle est votre actualité ? Travaillez-vous sur d'autres projets actuellement ?

J'ai participé à Art Paris 2024 en avril 2024 au Grand Palais Éphémère avec ma nouvelle galerie : Les Filles du Calvaire. Je suis actuellement exposée jusqu'au 27 octobre 2024 dans une exposition collective NARCOSIS au Botanique à Bruxelles.

Parmi mes autres actualités, je vais réaliser ma première exposition personnelle institutionnelle au centre d'art Les Églises de Chelles du 8 février au 30 mars 2025, et à l'automne 2025 ma première exposition personnelle à la galerie Les Filles du Calvaire.

LA CRÉATION S'INSTALLE À LA FOLIE

MOBILIER NATIONAL

Le Mobilier national, héritier des manufactures royales, assure depuis des siècles la conservation, la restauration et la création de mobilier destiné aux hauts lieux de la République. Le Mobilier national a mis en dépôt à l'Institut français une sélection de pièces emblématiques, mêlant tradition et modernité, qui subliment ses nouveaux espaces.

1. Jeanne Goutelle (née en 1981), *Intersection(s)* (2022)

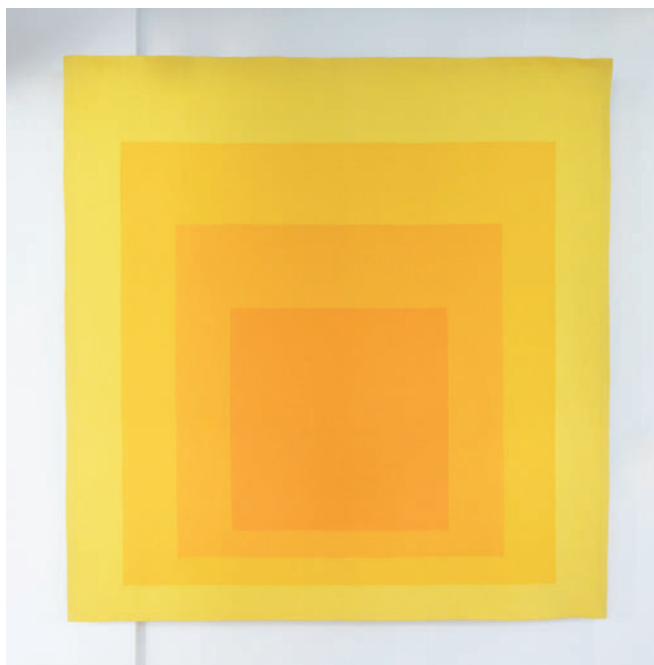
L'œuvre *Intersection(s)* de Jeanne Goutelle, réalisée en 2022, est un projet textile commandé dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne. L'Institut français était l'opérateur de l'aménagement du bâtiment du Conseil de l'Union européenne pendant la Présidence française de l'Union européenne. Afin de sélectionner les lauréats, un jury a été organisé par l'Institut français et présidé par Hervé Lemoine, Président du Mobilier national. Ce paravent faisait partie d'un ensemble de cinq alcôves tissées. Il est le fruit d'une démarche d'up-cycling, utilisant des rubans et sangles issus de l'industrie textile stéphanoise. Le projet met en avant des thèmes d'écologie et de liens européens à travers un travail de tissage aux couleurs du drapeau français, symbolisant l'unité et le dialogue entre les pays européens. Ces créations textiles, tout en étant décoratives, améliorent également l'acoustique des espaces où elles sont installées.





© DUVAL / © JOSEPH-ANDRÉ MOTTE / PHOTO © SCHNEPPRENOU

2



© JOSEF ALBERS / PHOTO © SCHNEPPRENOU

3

2. Duval (éditeur), tapis *Bilboquet garance*, et Joseph-André Motte (1925-2013), quatre chauffeuses *Samouraï*

Cet ensemble se compose d'un tapis et de quatre chauffeuses. Le tapis, *Bilboquet garance*, conçu et édité par Duval, est une œuvre contemporaine à la composition audacieuse, nouée à la main au Népal avec de la laine de l'Himalaya.

Les chauffeuses *Samouraï* de Joseph-André Motte, créées pour l'aménagement du musée des Arts et Traditions populaires de Paris en 1966, se distinguent par leurs pieds en métal chromé et leur assise garnie de mousse, revêtue de lainage coloré formant un capiton en carrés.

3. Josef Albers (1888-1976), *Tapisserie de lice* (1956-1989)

Josef Albers (1888-1976), peintre, designer et théoricien de l'art, a marqué l'histoire de l'art avec ses recherches sur la couleur et la géométrie, qui se sont étendues jusqu'à l'art textile. Sa tapisserie de lice, avec ses motifs géométriques emblématiques, s'inscrit dans une démarche de synthèse entre l'art et l'artisanat, où la rigueur de ses formes abstraites trouve un écho dans les techniques ancestrales de tissage. Les ateliers des manufactures des Gobelins et de Beauvais, rattachés au Mobilier national, collaborent avec des artistes contemporains, comme Albers, pour tisser des œuvres d'art d'exception et pour les préserver.

4. Marie-Aurore Stiker-Metral (née en 1981), *La pliée*

Marie-Aurore Stiker-Metral (née en 1981), designer et créatrice, est connue pour ses œuvres innovantes et fonctionnelles en métal. Cette chaise en tôle d'acier découpée au laser et laquée rouge illustre la rencontre entre design contemporain et techniques traditionnelles de fabrication.



© MARIE-AURORE STIKER-METRAL / PHOTO © SCHNEPP RENOU

4



© JULIE RICHOTZ / PHOTO © SCHNEPP RENOU

5

CIRVA

Le Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques (CIRVA), reconnu pour son expertise dans les domaines du verre et des arts plastiques, rassemble des pièces uniques qui mettent en valeur les savoir-faire traditionnels tout en explorant de nouvelles formes d'expression artistique. Le CIRVA est basée à Mareille et accueille des résidences de recherche d'artistes français et étrangers.

5. Julie Richoz (née en 1990), Ensemble de trois vases (2012 - 2015)

Jeune artiste et designer suisse, Julie Richoz est reconnue pour son approche poétique et sensible du design, fusionnant techniques artisanales et innovation. Commandé pour le CIRVA, cet ensemble de trois vases – un *Vase Oreille* (2012–2013) et deux exemplaires du *Vase Joliette* (2015) – illustre parfaitement l'harmonie entre la fonctionnalité de l'objet et l'esthétique contemporaine.



© ÉLISABETH GAROUSTE ET MATTIA BONETTI
PHOTO © SCHNEPP RENOU

6

6. Élisabeth Garouste (née en 1946) et Mattia Bonetti (né en 1952), *Goldoni* (1989)

Duo de designers français, Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti sont célèbres pour leurs créations audacieuses et excentriques. Commandé pour le CNAP, ce vase fait partie de la série *30 vases pour le CIRVA*, et est un exemple de mélange entre tradition et modernité.



7. Sylvain Willenz (né en 1978), *Shift* (2008 - 2012)

Designer belge renommé, Sylvain Willenz (1978) est reconnu pour son approche graphique et minimaliste du design. Ses créations se distinguent par leur simplicité, leur fonctionnalité et leur esthétisme épuré, souvent influencées par une rigueur industrielle. *Shift*, conçu entre 2008 et 2012, a été produit en collaboration avec le CIRVA. Cet objet, témoin de l'engagement de Willenz pour un design à la fois innovant et accessible. Son esthétique minimaliste et sa production soignée reflètent une quête de pureté formelle et d'efficacité, caractéristiques du travail de Willenz. Cette pièce incarne parfaitement la fusion entre l'artisanat traditionnel et la vision contemporaine du design.



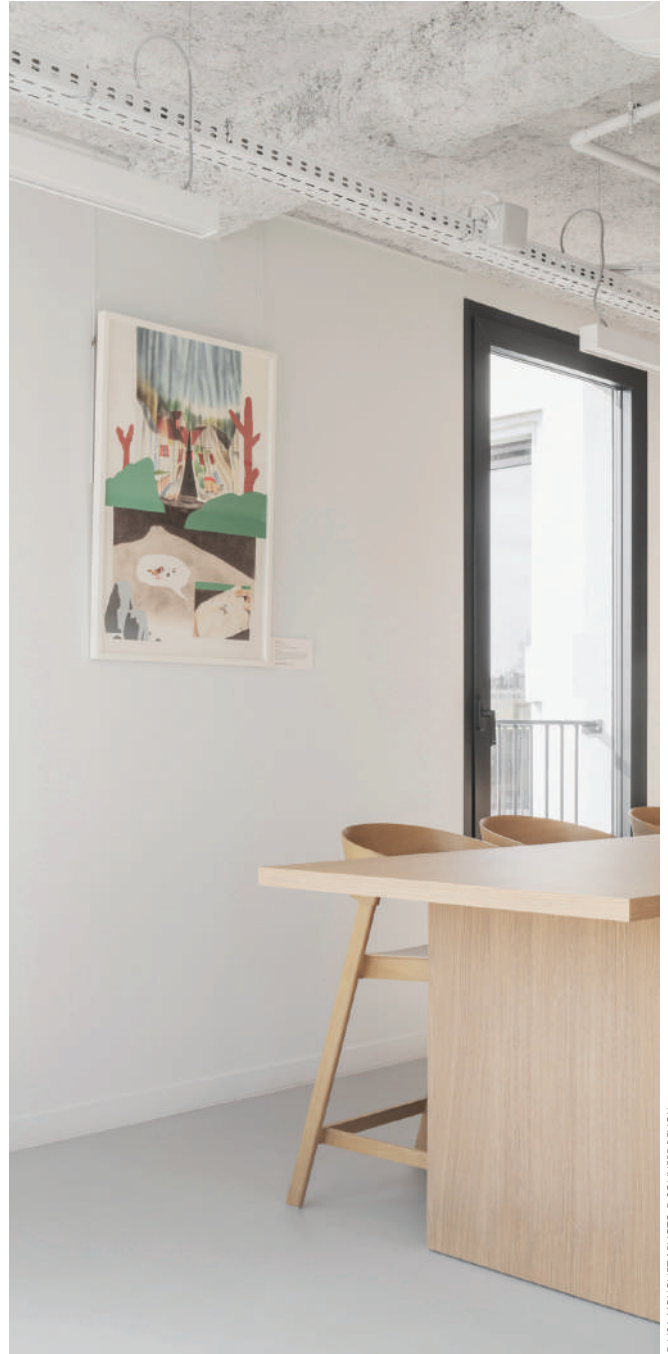
© SYLVAIN WILLENZ / PHOTO © SCHNEPP RENOU

CNAP

Le Centre National des Arts Plastiques (CNAP), acteur majeur de la promotion des arts visuels en France, contribue à l'aménagement des nouveaux espaces par le prêt d'œuvres d'artistes contemporains. Ces œuvres, sélectionnées pour leur pertinence et leur originalité, illustrent la richesse de la création actuelle et dialoguent harmonieusement avec l'architecture du lieu.

8. Lisa Mouchet, *Trop d'indices* (2021)

Lisa Mouchet a réalisé l'œuvre *Trop d'indices* en 2021 dans le cadre de la commande nationale d'estampes *Emanata*. Ce projet, initié par le CNAP en collaboration avec l'Association de développement et de recherche sur les



© LISA MOUCHET / PHOTO © SCHNEPP RENOU



© CAMILLE LAVAUD / PHOTO © SCHNEPP RENOU

9



© ALIX DELMAS / PHOTO © SCHNEPP RENOU

10

artothèques (ADRA) et la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image, a pour objectif de valoriser les créations graphiques contemporaines. L'œuvre, une sérigraphie sur papier Arches 88 de 350 g, se distingue par ses huit passages couleur, conférant une profondeur visuelle saisissante à l'ensemble.

La série *Emanata* réunit des artistes dont le travail explore la narration visuelle. Dans *Trop d'indices*, Mouchet emprunte au langage de la bande dessinée, où chaque détail devient un élément significatif, comme des indices dans une enquête. L'artiste crée ainsi un récit énigmatique, où le spectateur est invité à décoder chaque symbole. Cette estampe, numérotée et signée, fait partie d'une édition limitée de 55 exemplaires, et reflète l'habileté de Lisa Mouchet à tisser des récits complexes à travers ses œuvres graphiques, entre imaginaire et mystère.

9. Camille Lavaud (née en 1981), *Lieux spoliés* (2021)

L'œuvre *Lieux spoliés* de Camille Lavaud a été réalisée en 2021 dans le cadre de la commande nationale d'estampes *Emanata* pour l'année de la bande dessinée. Cette commande visait à explorer les liens entre la bande dessinée et les arts visuels contemporains. Née en 1981 à Bergerac, Lavaud explore ici la mémoire des spoliations artistiques sous le régime de Vichy. Elle utilise une approche graphique qui superpose des intérieurs pour représenter symboliquement les personnages, ancrant ainsi le drame historique dans une esthétique contemporaine.

10. Alix Delmas (née en 1962), *Paysage forestier et personnages* (2023)

L'œuvre *Paysage forestier et personnages* d'Alix Delmas, réalisée en 2023, est une sérigraphie sur papier Arches, commandée dans le cadre du programme national *Les temps changent*. Ce projet, initié par le CNAP et l'ADRA, vise à créer un lien entre les techniques traditionnelles de l'estampe et la création contemporaine. L'œuvre de Delmas explore l'occupation de l'espace par le corps, thème récurrent dans ses créations depuis les années 2000. Née en 1962 à Bayonne, Delmas a grandi au Sénégal jusqu'en 1975 avant de poursuivre sa carrière artistique en France. Elle est reconnue pour son travail multidisciplinaire, mêlant photographie, vidéo, sculpture et installations publiques, abordant des thématiques comme la perception de l'espace et la relation entre corps et environnement.



COLLECTION DE L'INSTITUT FRANÇAIS

En complément, la collection de l'Institut français, constituée principalement grâce à la générosité de nombreux artistes sous forme de dons ou de prêts, occupe une place centrale dans ce nouvel espace. Elle reflète la diversité et la vitalité de la création artistique contemporaine. Chaque œuvre, qu'elle soit prêtée ou offerte ou produite avec le soutien de l'IF, contribue à l'enrichissement de cet environnement unique, rendant hommage à la créativité sous toutes ses formes.

11. Richard Blais (né en 1956), *Buste de femme de dos* (1989)

Jean-Charles Blais est un artiste français connu pour ses œuvres qui explorent l'humain et ses différentes formes à travers une palette simple et un langage visuel direct. Le *Buste de femme de dos*, issu de la série *Tanger*, en est un parfait exemple. Réalisée à l'encre sur papier, cette œuvre présente une silhouette féminine capturée dans une posture de dos, un angle de vue qui renforce le mystère et l'intimité du sujet.

Blais joue sur la fluidité et la spontanéité de l'encre, créant une œuvre à la fois expressive et minimaliste. Le fait que la figure soit représentée de dos offre une perspective introspective, suggérant une distance ou une réflexion intérieure. L'absence de détails faciaux force le spectateur à se concentrer sur la posture et la gestuelle, faisant ainsi de ce « buste » un véhicule de narration non verbale. L'œuvre a été exposée au Seibu Department Store d'Ikebukuro, Tokyo, en mai 1990.

12. Pierre Alechinsky (né en 1927), *Trois marches* (1985), numéroté et signé 21/26

Pierre Alechinsky, artiste belge et figure centrale du mouvement CoBrA, est influencé par la calligraphie japonaise et l'expérimentation visuelle. Dans *Trois Marches* (1985), il joue avec l'abstraction pour créer une composition dynamique et organique. L'œuvre se caractérise par des



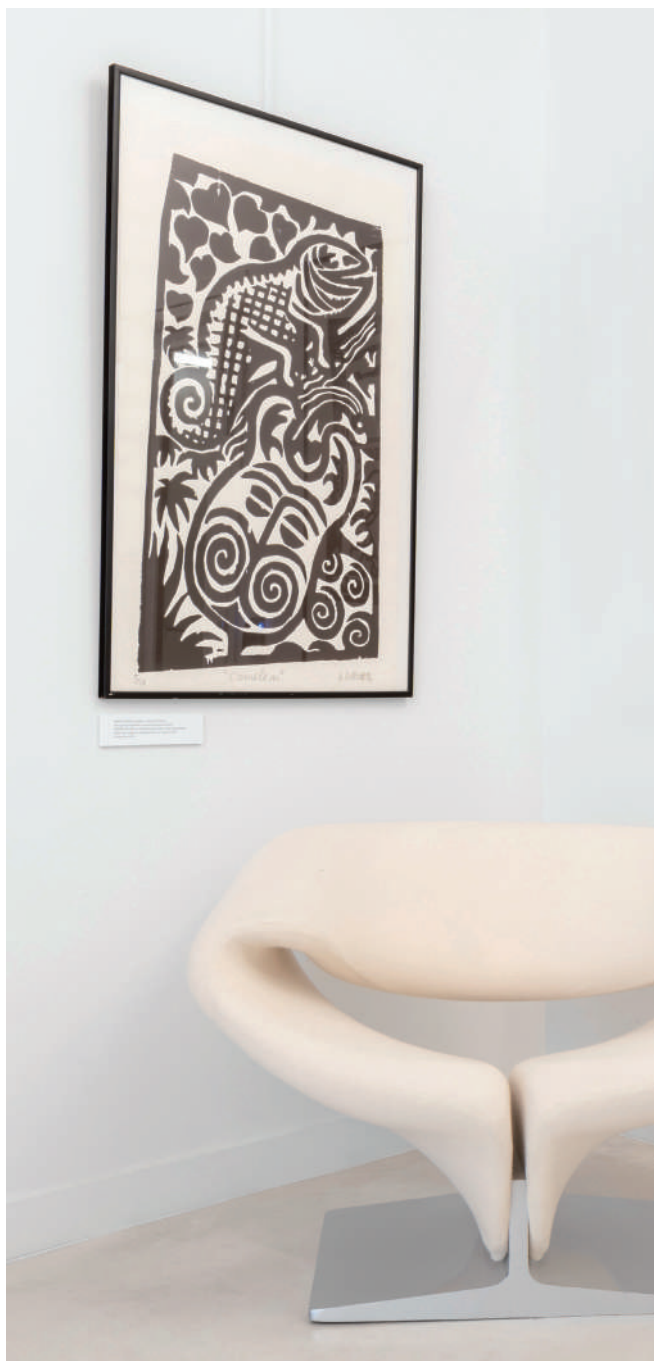
11

© RICHARD BLAIS / PHOTO © SCHNEPP RENOU



12

© PIERRE ALECHINSKY / PHOTO © SCHNEPP RENOU



© HERVÉ DI ROSA / PHOTO © SCHNEPP RENOU

lignes fluides et énergiques qui évoquent un mouvement ascendant, comme une progression à travers les étapes de la vie ou des pensées.

À travers cette œuvre, Alechinsky invite le spectateur à une interprétation libre, où les motifs abstraits peuvent rappeler des marches, des cheminements ou des transitions. Chacun est libre de projeter ses propres impressions et émotions sur ces formes apparemment chaotiques mais profondément harmonieuses. L'artiste, fidèle à sa démarche, ne cherche pas à imposer une lecture unique mais plutôt à créer un dialogue ouvert entre l'œuvre et le spectateur.

13. Hervé Di Rosa (né en 1959), *Caméléon 5/16* (1995)

Hervé Di Rosa, cofondateur du mouvement de la *Figuration Libre*, est reconnu pour ses œuvres fortement influencées par la culture populaire et ses voyages. *Caméléon* (1995) fait partie de la série *Suite d'Afrique*, un ensemble de bois gravés réalisés lors de son séjour au Ghana. Pendant cette période, Di Rosa travaillait dans l'atelier de l'artiste local Almighty God, à Suame Junction, Kumasi. Il achetait des planches à une scierie locale et les faisait préparer par un jeune menuisier voisin avant de tracer ses dessins à l'encre de Chine.

Ses œuvres s'inspirent directement des scènes et impressions de son quotidien ghanéen, ainsi que de ses voyages. Il reprenait souvent des croquis de ses carnets de voyage qui faisaient partie de ses récits graphiques : des scènes de l'épicerie fermée à Wa, de la femme qui cuisinait derrière l'atelier la nuit, ou encore des mosquées du nord du Ghana.

L'œuvre *Caméléon* illustre parfaitement les thèmes de transformation et d'adaptation, caractéristiques du travail de Di Rosa, avec une utilisation inventive de matériaux locaux comme l'encre sérigraphique noire, l'ocre rouge, et un mélange de terre. Les gravures en bois, empreintes d'une esthétique simple mais percutante, capturent à la fois l'essence des paysages traversés et l'expérience personnelle de l'artiste.



14. Charlotte Perriand (1903-1999), *La chaise longue basculante*

Charlotte Perriand (1903-1999) a marqué l'histoire du design avec des créations qui ont révolutionné le mobilier et « l'art d'habiter ». Sa célèbre *Chaise longue basculante*, initialement conçue en collaboration avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret en 1928, est l'un de ses chefs-d'œuvre les plus emblématiques. Inspirée par le design du rocking-chair en bois courbé de Thonet datant de 1908, Perriand a intégré des éléments innovants, tels qu'un profilé en tôle d'acier laqué qui évoque les avancées technologiques de son époque, notamment dans l'aéronautique.

Bien que longtemps attribuée uniquement à Le Corbusier, il est aujourd'hui reconnu que Perriand a joué un rôle essentiel dans la conception de cette chaise, alliant forme élégante et ergonomie avec des matériaux modernes tels que le cuir. L'introduction de l'appui-tête réglable et l'attention portée au confort témoignent de l'approche humaniste de Perriand en matière de design. La chaise longue, souvent surnommée la « machine à repos », a été exposée lors du Salon d'Automne de 1929, où elle a captivé par la simplicité de ses lignes et son confort, reflétant l'idée que le mobilier peut être à la fois beau et utilitaire.



© PIERRE PAULIN / PHOTO © SCHNEPP RENOU

15

15. Pierre Paulin (1927-2009), *Fauteuil Ribbon*

Pierre Paulin (1927-2009), l'un des designers français les plus influents du 20^e siècle, a créé le célèbre *Fauteuil Ribbon* en 1966, un modèle emblématique qui marie parfaitement art et fonctionnalité. Ce fauteuil, produit par Artifort, se distingue par sa forme fluide et sculpturale, inspirée des courbes d'un ruban, tout en restant extrêmement confortable. Le *Ribbon* est construit sur une base en bois pressé laqué, avec un cadre en métal recouvert de mousse moulée et d'un tissu élastique.

Disponible dans une gamme de couleurs et de tissus haut de gamme, il peut également être assorti d'un repose-pieds pour un confort maximal. Ce design intemporel, présenté dans plusieurs musées prestigieux, comme la National Gallery of Victoria à Melbourne, incarne la vision audacieuse de Paulin sur le design d'intérieur, alliant innovation et esthétique.

16. Constance Guisset (née en 1976), ensemble de 3 miroirs

Designer et scénographe française, Constance Guisset est connue pour ses créations élégantes et poétiques, mêlant légèreté et mouvement. Elle travaille sur des projets allant du design d'objets à la scénographie d'expositions. Cet ensemble de trois miroirs, offert par Constance Guisset, reflète son talent pour créer des objets à la fois fonctionnels et esthétiques. Ses miroirs, avec leurs formes organiques et leurs jeux de lumière, illustrent son approche unique du design, où la poésie rencontre la praticité. Grâce à cette donation, la collection de l'Institut français s'enrichit d'œuvres qui captivent par leur beauté et leur ingéniosité.



© CONSTANCE GUISET / PHOTO © SCHNEPP RENOU

16

17. Nicolas Sawalo Cissé, *Siguilamon*, chaise 2000

Nicolas Sawalo Cissé, designer engagé et soucieux des questions écologiques et culturelles, a conçu en 2000 la chaise *Siguilamon*, un objet emblématique de son œuvre. Cette chaise, avec son design minimaliste et épuré, symbolise l'alliance entre tradition africaine et modernité, tout en mettant en avant des matériaux respectueux de l'environnement. La *Siguilamon* incarne parfaitement l'approche de Cissé, qui explore les questions de durabilité à travers l'utilisation de techniques artisanales africaines ancestrales, tout en cherchant à innover dans un contexte contemporain.

Cette pièce faisait partie de l'exposition « La Cour des Rois », produite par l'Institut français. Cette exposition visait à présenter une série de créations contemporaines africaines, tout en célébrant la richesse du patrimoine culturel du continent. En intégrant des éléments de design issus de la tradition et en les actualisant pour le monde contemporain, Cissé participe à une réflexion sur l'héritage et l'innovation dans le design africain. « La Cour des Rois » a ainsi permis de souligner le travail de créateurs comme lui, qui s'efforcent de préserver les savoir-faire traditionnels tout en leur donnant une nouvelle résonance internationale.

18. Céline Wright (née en 1970), *Lampadaire Diva*

Ce lampadaire conçu par Céline Wright se distingue par une esthétique épurée et poétique, s'inspirant de la nature et des formes organiques. Fabriqué à partir de papier japonais traditionnel, souvent combiné avec des matériaux comme le marbre de Carrare ou le rotin, ce luminaire diffuse une lumière douce et apaisante, idéale pour créer une atmosphère intime et raffinée dans une pièce. Ce lampadaire est une véritable œuvre d'art fonctionnelle, combinant artisanat et design contemporain dans une démarche durable et respectueuse de l'environnement. Céline Wright a été en résidence de recherche à la Villa Kujoyama (Kyoto) en 2022.



© NICOLAS SAWALO Cissé / PHOTO © SCHNEPP RENO

17



© CÉLINE WRIGHT / PHOTO © SCHNEPP RENO

18

UN UNIVERS ARTISTIQUE POUR L'INSTALLATION !

ENTRETIEN
SÉBASTIEN DESPLAT
ILLUSTRATEUR



Sébastien Desplat

© CAMILLE LE

L'installation dans de nouveaux locaux est une célébration et c'est pour cette raison qu'il était important pour l'Institut français de se rapprocher d'un artiste émergent pour penser un univers visuel autour des événements et incarner ce changement de siècle. L'idée est venue de faire appel à Sébastien Desplat, l'éditeur et imprimeur d'art passionné, dont le parcours singulier reflète un profond engagement pour la diffusion de l'art.

Lauréat de la Villa Kujoyama en 2022, Sébastien Desplat se spécialise dans l'estampe contemporaine, ainsi que les techniques du *moku hanga* et du papier *washi*. Choisi pour réaliser l'identité visuelle de l'emménagement de l'Institut français dans son nouveau siège, il se confie sur ce projet et les étapes de sa réalisation.

À la fois éditeur, graveur et imprimeur d'art, vous êtes notamment spécialisé dans l'image imprimée. Comment est née votre passion pour les métiers d'art ?

Lorsque je suis entré aux Beaux-Arts, mon idée n'était pas du tout d'être artisan d'art. Je ne viens pas d'une famille d'artistes et j'ai réellement découvert sur le tard que je pouvais travailler dans ce secteur. Ma véritable porte d'entrée, ma passion, était surtout la bande dessinée, puis, comme j'ai réalisé qu'il allait être compliqué d'en vivre, je me suis tourné vers le métier de designer graphique. C'est véritablement en réalisant des workshops de gravure sur bois que j'ai eu une révélation. J'ai ensuite enchaîné les stages dans une maison d'édition, qui était aussi une imprimerie d'art, et la directrice m'a proposé un emploi. À ce moment-là, je ne voulais pas devenir imprimeur d'art, mais être éditeur d'une collection. C'est finalement en étant éditeur que j'ai commencé à imprimer ma propre collection, tout en apprenant des techniques comme la gravure sur cuivre, la lithographie, et la gravure sur bois. Cette passion est arrivée car ma première envie était d'éditer des artistes et de diffuser l'art pour tous.

...

Vous venez de réaliser l'identité visuelle pour illustrer l'emménagement de l'Institut français, rue de la Folie-Régnault à Paris. Comment s'est concrétisée la collaboration ?

Lorsque je suis parti à la Villa Kujoyama, j'ai pu apprendre le *moku hanga* : la gravure sur bois à la japonaise. Pour ne pas oublier mes gestes, j'ai écrit un petit livre, présenté durant les open studio, ouvertures mensuelles de nos studios, où je révélais mes recherches artistiques et artisanales. Ce livre était un original, mais on souhaitait souvent me l'acheter. En rentrant à Paris, j'ai fini par me dire que cela valait peut-être le coup de faire une petite édition et pour la première fois depuis dix ans, j'ai dessiné, puis imprimé un livre avec mes propres dessins. Ce livre a été vu par l'Institut français et je pense que c'est ce qui leur a donné envie d'entamer une collaboration. C'était la première fois que je réalisais une commande.



Illustration de l'Institut français par Sébastien Desplat.

Au moment de dessiner la façade du bâtiment, quelles ont été vos méthodes de travail ? Comment avez-vous concilié la commande de l'Institut français avec votre touche personnelle sur l'illustration ?

J'étais vraiment ravi que l'on propose cette mission d'autant que le cahier des charges était très clair. Il fallait reconnaître le bâtiment, rester dans des couleurs proches de la réalité et ne pas se perdre dans l'abstraction. Je me suis beaucoup focalisé sur l'architecture que j'ai commencé à dessiner de façon très simple à la ligne claire. Une fois que le bâtiment a été posé, j'ai commencé à l'ancrer sur la rue, tout en restant sur quelque chose de minimaliste. Après plusieurs échanges, nous avons ensuite décidé de montrer que l'Institut français était incarné par les personnes qui y travaillent : on a donc choisi d'incorporer quelques membres de l'équipe d'après un trombinoscope dans lequel j'ai pioché. On les a placés aux fenêtres pour donner un côté vivant, incarné, puis, au niveau des couleurs, je suis resté sur quelque chose d'un peu pastel, proche de la réalité. Il fallait aussi mettre en valeur l'œuvre murale apposée par l'artiste Clara Rivault.

« MA PASSION POUR L'IMAGE
IMPRIMÉE VIENT DE L'ENVIE
D'ÉDITER DES PERSONNALITÉS ET
DE DIFFUSER L'ART POUR TOUS »

Sébastien Desplat



REMERCIEMENTS

Ce projet immobilier n'aurait pu aboutir sans le soutien de nos deux ministères de tutelle : le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et le ministère de la Culture. Nous remercions en outre la Direction de l'immobilier de l'État (DIE), et plus particulièrement la Mission régionale de la politique immobilière de l'État (MRPIE), pour leur accompagnement continu et sans faille.

Nos remerciements vont également au groupe Terrot et à son président Samuel Gelrubin, pour le travail de réhabilitation du bâtiment, réalisée en collaboration avec l'agence Renaissance, ainsi qu'à Victoria Gandit-Lelandais pour ses précieux conseils dans le cadre du programme « 1 immeuble, 1 œuvre ».

Enfin, ce déménagement a constitué pour l'Institut français une véritable aventure collective. Nous sommes profondément reconnaissants envers toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce projet, dont Laurence Siemiatycki, responsable du dossier immobilier, qui y a consacré les dernières années de sa carrière. Chacun d'entre eux a joué un rôle clé dans l'installation à la Folie-Regnault, qui est ainsi devenue notre seconde maison à tous.

L'INSTITUT FRANÇAIS

40, rue de la Folie-Regnault
75011 Paris

Directeur de la communication et du mécénat

Jean-Philippe Rousse
jeanphilippe.rousse@institutfrancais.com

Attachée de presse

Néguine Mohsseni
neguine.mohsseni@institutfrancais.com

www.institutfrancais.com

Retrouvez l'Institut français sur les réseaux sociaux

